

A ssociation de Défense de l'Ecole Catholique

Chers amis et bienfaiteurs,

D Les comptes bancaires de l'**ADEC** sont vides. Telle est l'alarme qui vient de retentir en cette fin du mois de juillet. Il faut sans tarder finir cette lettre, l'envoyer et faire appel à nos inlassables bienfaiteurs. Car, déjà les bourses pour la prochaine année scolaire ont été renouvelées et d'autres accordées à de nouvelles familles.

Cette situation difficile se répète régulièrement, je puis vous assurer qu'elle n'est pas un argument publicitaire. Contrairement à ce qui se dit quelquefois, l'**ADEC** ne dispose pas d'un tas d'or que l'association dépense parcimonieusement. Non, tout ce que vous donnez est redistribué sous forme de bourses pour soulager les scolarités demandées par nos écoles.

E La Providence ne nous abandonne jamais, elle donne le nécessaire sans surplus, au jour le jour, mettant quelquefois la patience de nos économes à l'épreuve. C'est un moyen excellent de grandir dans l'abandon à la divine Providence que les auteurs spirituels décrivent dans de belles pages, et qu'il n'est pas aisé de mettre en pratique.

Mais la Providence qui gouverne toutes choses parfaitement suscite la générosité. Elle frappe à la porte de votre cœur, comme l'ami opportun, pour que vous donniez sans réserve et sans compter à cette œuvre essentielle pour le salut des âmes, l'éducation catholique des enfants.

Vous êtes l'instrument de la Providence, d'avance je vous remercie.

Abbé L. Duverger

Dans ce numéro :	
Editorial	1
La culture classique...	2
Quelques nouvelles...	7

La culture classique a-t-elle encore un avenir ?

Abbé Philippe Bourrat, Recteur de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

La culture latine est le résultat de la double influence exercée sur les esprits, pendant des siècles, par l'enseignement des humanités et par l'Église. C'est l'abandon de la culture latine ainsi entendue qui explique pourquoi les générations nouvelles, pétries de culture moderne au détriment de l'antique, n'ont plus le goût, ni même le sens des idées abstraites. Ainsi s'exprimait le Père Gillet, o.p., dans l'avant-propos de l'un de ses ouvrages, *Culture latine et ordre social* (Flammarion, 1935). Pourtant, les idées abstraites ne manquent pas dans les discours des hommes politiques et dans les débats contemporains. Selon les circonstances, quelques drapeaux sont agités pour mobiliser l'électorat au moment des élections et entretenir au beau fixe le baromètre des sondages, entre deux scrutins : *l'intérêt général, la solidarité, le progrès, la Nation, la République* sont autant de sésames qui se déclinent à l'infini selon une variété propre aux habiles techniciens de la langue de bois. Il est vrai que les techniques de communication et l'influence de la publicité sur le contenu et la forme des discussions prennent de plus en plus le pas sur la confrontation des idées. Il faut, certes, pallier l'indigence de la pensée politique, tant de ceux qui en font pourtant leur gagne-pain, que de ceux auxquels ils s'adressent. On se réfugie alors dans l'anecdotique, l'individuel, autant d'objets de connaissance qui se limitent au singulier ou au particulier alors que l'intelligence se repose dans les idées plus universelles.

La connaissance de l'universel.

Le caractère universel d'une idée vient du fait que, dans la connaissance des choses, l'intelligence fait abstraction des données concrètes et individuelles de ce que l'on connaît pour n'en retenir que ce qui est commun ou universel à tous les représentants d'une espèce donnée. Si je dis *ceci est une table*, c'est que je reconnais dans l'objet qui s'offre à mes yeux les caractéristiques propres à tout ce que l'on désigne du nom de table. Et si j'ignore ce qu'est un objet ou un être



Etude à l'école Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle (62)

que je n'ai jamais vu, je dirai : *Qu'est-ce que c'est ?* Je chercherai à posséder la connaissance de la *nature* de cette chose, désignée par un nom précis, laquelle nature me donnera les caractéristiques essentielles et universelles de toutes les choses qui portent légitimement ce nom.



Sortie à l'école Sainte-Marie (35)

Or, on renonce à l'universel car on s'est résigné à ne plus l'atteindre. Et l'on s'est résigné à ne plus l'atteindre parce que l'on a appris à douter de pouvoir l'atteindre. C'est tout le problème de la philosophie idéaliste. On est loin d'un Platon qui faisait la chasse aux essences, aux définitions, à la connaissance de la nature des choses et des Idées. Aristote non plus ne fait plus recette. L'abstraction, acte propre de l'intelligence qui saisit l'essence des choses et qui les fait exister dans l'intelligence à l'état d'idées, n'est plus de mise. On se réfugie dans la sensation, seule connaissance encore accessible et si sujette à la mobilité qu'elle charme par sa variété et ses promesses d'un avenir toujours possible. Et pourtant, en ne se limitant plus qu'au singulier, en exacerbant la réalité de l'ego, dans un véritable égo-centrisme, l'homme moderne renonce sans y prendre garde à toute forme de science, car *il n'y a de science que de l'universel*.

La solitude de l'homme moderne.

Ne prétendant plus à l'universel, l'homme moderne s'applique à revendiquer son individualité, son *vécu* personnel. D'où la floraison des *blogs*, des éta-lages d'opinions sur les *forums* de discussion ; on se raconte, on s'exhibe, on crie

Pour aider l'Institut Saint-Pie X :

Chèque bancaire : IUSPX, 21 rue du Cherche-Midi, 75006 PARIS

Tél : 01 42 22 00 26 - e-mail : iuspx@free.fr

Déduction fiscale :

- 66 % du montant de votre don est déductible de votre *impôt sur le revenu* dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.
- 75 % du montant de votre don est déductible de l'*impôt de solidarité sur la fortune* dans la limite de 50 000 €.

Site internet : <http://iuspx.free.fr>

à qui veut l'entendre ou qui veut bien le lire que l'on existe et que l'on veut se faire reconnaître comme existant. On se convainc que l'on existe parce que l'on est présent sur le *Web*, sur l'immense Toile d'araignée qui réunit toutes ces entités isolées ; on tisse d'autres liens d'amitiés fictives ou réelles, virtuelles, par l'envahissant *Face-book*, phénomène d'une société qui révèle cette criante peur de se retrouver seul avec soi-même ou face à sa destinée.

Solitaires dans un monde de communication planétaire, les individus découvrent le vertige du vide de leur existence. S'il n'y a pas de nature universelle, s'il n'y a pas de loi propre à cette nature, s'il n'y a pas de Dieu d'où cette loi naturelle émane, tout est possible : et surtout l'angoissante sensation de l'absurde. Pour se rassurer, on voudra bien s'accrocher à un dieu surgi de l'inconscient de son moi profond. L'homme engendre son dieu et pense l'idée du divin comme l'enfant de sa raison.

Le modernisme religieux, dans ses formes contemporaines, fleurit volontiers sur un terreau si fertile : le doute de la connaissance de l'universel qui fait renoncer à toute métaphysique digne de ce nom, l'exaltation de la connaissance sensible comme seule source de certitude, engendrent une religion de l'affectif et des valeurs consensuelles. Il n'y a pas de vérité, sauf celle qu'il n'y en a pas. On ne craint pas de fouler aux pieds le principe d'identité ou de non-contradiction. Le langage ne désigne plus le réel. La vérité est morte. A défaut de pouvoir connaître le réel, on s'enferme dans l'introspection individuelle et l'on en tire sa propre morale, ses propres règles de vie, et toute opinion, faute de mieux.

Nécessité de la culture classique.

Or, la perte du sens de l'universel, l'ignorance de la nature des choses, le refus de la vérité objective découlent de cette destruction de la culture latine et chrétienne. Les destructeurs de cette culture et les ennemis de l'Église catholique qui l'avait pendant longtemps sauvegardée et enrichie font payer le prix fort.



Pique-nique à l'école Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle

Julien Benda, dans un article du journal *Le Temps* (18 décembre 1934, *L'intérêt général et la culture classique*), affirmait : *C'est l'Église qui, par son esprit de synthèse hérité de Rome, maintient parmi les hommes et au-dessus de leurs égoïsmes individuels une notion d'intérêt général, d'où sortira la régénération des États. Toutefois, l'Église sert - et très fortement - l'idée d'État par une voie qui lui est propre : par ses dogmes et ses rites, l'Église enseigne la croyance en la réalité des universaux. Or, l'État est, au fond, un universel réalisé.* Il reconnaissait le lien entre la perte du sens de l'universel et l'incapacité de l'homme à penser certaines réalités politiques ou sociales, fondées justement sur des concepts et des réalités universelles, ce qui va entraîner jusqu'au désordre social. Il est donc vrai que toute idée abstraite n'est accessible qu'aux esprits capables d'abstraction, formés à son école. En d'autres termes, à ceux qui ont reçu la culture classique. *L'idée d'intérêt général, l'idée d'État est une idée vraiment que les esprits imbus de culture latine.*

D'où l'importance de continuer à former la richesse de la culture classique. D'où le danger de voir les hommes d'aujourd'hui s'aligner sur les erreurs philosophiques, systèmes philosophiques qui engendrent des erreurs théologiques, lesquelles amplifient le mouvement de désagrégation même des fidèles.

Ces quelques réflexions mettent en lumière l'urgence du maintien des humanités classiques dans notre Institut Universitaire Saint-Pie X. La formation culturelle et chrétienne qui y est délivrée a une incidence sur la compréhension du monde et sur son orientation future, de la part des jeunes adultes qui y prendront demain leur part de responsabilité. Et surtout chez les jeunes hommes que l'on souhaiterait voir davantage comprendre les enjeux du monde de demain et donc plus nombreux à étudier la philosophie.

Notre devoir : transmettre la culture chrétienne.

Dans un monde qui cultive la superficialité, l'éphémère, le sensible et l'instantané au détriment de la pensée et de la saisie de l'universalité, nous nourrissons les intelligences des vérités éternelles, naturelles et révélées. L'histoire enracine dans le temps. La philosophie donne accès aux causes premières des choses, à la saisie des essences. Les lettres, enfin, atteignent également à l'universel mais par





Apprentissage de la peinture

la voie poétique et par le biais de l'œuvre de l'imagination.

Dans un monde qui glorifie l'action et méprise la contemplation, qui exalte la matière et renie la finalité des choses, qui refuse les autorités et cultive l'individualisme, nous apprenons la vie et l'expérience de ceux qui nous ont précédés, dans l'intelligence et au contact de la réflexion des philosophes, mais aussi sous le charme des œuvres litté-

raires qui délivrent, selon le mode qui leur est propre, la compréhension des intuitions métaphysiques des auteurs. Nous réconcilions l'homme avec lui-même, avec son passé, nous le disposons à écouter et recevoir les réponses aux questions qu'il s'est posées et l'ouvrons ainsi aux lumières de la Révélation.

Nous avons donc à persévérer dans cette transmission de la culture chrétienne. Il en va de l'avenir de la société et de l'Église. Et c'est à cette tâche que nous vous invitons à collaborer par le soutien que vous pourrez nous accorder, soit par vos dons, soit par l'écho et la diffusion de cet idéal dont vous serez porteurs autour de vous. Nous le savons, la crise financière touche directement ou indirectement les ressources de chacun. Mais elle ne saurait en aucun cas atteindre notre capacité d'espérance, notre recours à la prière pour que le Ciel continue de nous assister dans cette tâche surhumaine de préservation et de diffusion de la culture chrétienne. C'est pourquoi nous osons vous remercier par avance de l'aide généreuse que vous pourrez nous apporter, quelle qu'en soit la forme. Nos prières reconnaissantes vous accompagnent. ■



Ecole Sainte-Marie : kermesse de fin d'année

Quelques nouvelles bonnes et moins bonnes

Abbé L. Duverger

Les écoles que l'**ADEC** soutient ont fait passer avec succès le baccalauréat. 77 candidats sur 78 ont réussi l'épreuve, 10 ont une mention *très bien*, 24 une mention *bien* et 29 une mention *assez bien*.

Nous félicitons les élèves pour leur réussite, mais il ne faut pas oublier d'exprimer notre gratitude à tous les professeurs et éducateurs qui ont travaillé pendant des années à former ces jeunes intelligences.



Camblain-l'Abbé : au musée

Un tel succès n'est pas dû au bachotage de dernière minute pendant l'année de terminale, nos écoles ne sont pas des *boîtes à bac*, mais le premier résultat de cette culture classique et chrétienne qui leur a été transmise dans le cadre privilégié de nos écoles toutes animées d'esprit de Foi.

La culture générale a fait l'objet d'un cahier spécial du *Monde* le 13 mai dernier. Le constat est général, il faut donner aux élèves une culture générale pour *éviter de condamner à voir dans le Saint Sébastien du Pérugin une banale scène de western représentant un cow-boy transpercé de flèches*, et le journal de faire état des initiatives entreprises par les grandes écoles pour donner une culture générale aux élèves : *prépa à la prépa à Henri IV, année de propédeutique de culture générale obligatoire*, mais nul ne remet en cause

le système de l'Éducation nationale qui organise et programme cette ignorance des élèves dès les plus petites classes par des méthodes dites modernes mais qui n'ont comme seul résultat de faire que 40% des élèves entrant en 6^e ne maîtrisent pas la lecture, façon élégante de dire qu'ils ne savent pas lire.

Pour nous aider, faites un don par :

chèque bancaire : ADEC, B.P. 125 - 92154 SURESNES Cedex

carte bancaire sur le site La Porte Latine : www.laportelatine.org

66 % du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Reçu fiscal sur demande.

Aidez-nous ! Aidez-nous ! Aidez-nous !



Camblain-l'Abbé : jardinage

A cette élimination de la culture générale dans l'Éducation nationale est associée une corruption morale de plus en plus effrayante. Ainsi, dans le département de la Loire a été distribué aux élèves de 5^e un livret édité par le Planning Familial. Le titre est lui-même suffisamment évocateur (*guide du corps féminin au dessous du soutien-gorge*) pour éviter toute description qui ferait rougir un corps de garde. Dans cet opuscule destiné aux petits, garçons et filles, tous les sujets, avec des dessins à l'appui, sont abordés, des relations entre garçons et filles, en passant par l'homosexualité, pour finir par la pilule abortive du lendemain. Un autre exemple de cette corruption organisée est l'unique oeuvre à présenter à l'épreuve de latin au bac en 2010. Il s'agit de l'*Art d'aimer* d'Ovide.

Cet opuscule fit scandale à sa sortie dans la bonne société romaine. Aujourd'hui, pour certains, il peut apparaître d'une immoralité bien bénigne en comparaison de la pornographie dont se repaît la société, mais il n'en reste pas moins un opuscule scandaleux et immoral sur les moyens pour l'homme de séduire la femme mariée ou non et pour la femme d'apprendre à plaire. Ce texte sans grande valeur littéraire, même si certains voudraient en faire une lecture satirique de la société romaine, est tout à fait licencieux. Ceux qui ont choisi ce texte veulent entretenir et développer l'immoralité dans la jeunesse, pervertir les adolescents, et au lieu d'élever les intelligences et d'encourager à la vertu, flattent par cette prose les plus bas instincts et encouragent au vice.

Devant de tels exemples, notre volonté de soustraire la jeunesse à cette perversion et à cette ignorance programmées, se fait toujours plus déterminée. Il faut non seulement maintenir les écoles existantes, mais en ouvrir d'autres et aider les familles à financer les lourdes scolarités que ces écoles demandent par nécessité. L'État déverse des fortunes dans l'Éducation nationale, pour pervertir la jeunesse mais ne donne rien à ceux qui travaillent à la sauver.

Ce travail urgent de sauvetage, cette difficile entreprise de reconstruction, s'avèrent impossibles si de votre côté, chers amis et bienfaiteurs, vous ne mettez l'aide aux écoles en priorité dans la longue liste des oeuvres à aider et à soutenir.

Notre chapelet quotidien récité à toutes vos intentions, et la jeunesse catholique qui sort de nos écoles sont l'expression de notre gratitude et de nos remerciements. ■

Aidez-nous ! Aidez-nous ! Aidez-nous !

Lettre gratuite de l'Association de Défense de l'École Catholique, B.P. 125 - 92154 Suresnes Cedex